

Au Balcon des illusions

Sur nos scènes contemporaines, Michel Fau est le plus indispensable de nos travestis. Au théâtre d'Olivier Py et de Jean-Michel Rabeux, son double a souvent été une femme, caractère habillé de fantaisie extravertie et de luxuriante extravagance. En génie de sexe opposé, l'immense comédien exalte la folie et la virtuosité et l'on exulte au spectacle de ce jeu transformiste adossé toujours à une distance amusée. Le jeune metteur en scène Sébastien Rajon l'y convoque une nouvelle fois pour tenir en majesté *Le Balcon*, de Jean Genet, dans le rôle d'une tenancière de lupanar régnant jalousement sur son petit monde d'illusions où les clients jouent et vivent leurs fantasmes avec les putains, tandis que gronde dehors la révolution. Quand les insurgés renversent la Reine et sa cour de dignitaires, le Chef de la police met au pouvoir leurs avatars, qui jouaient leurs rôles au Balcon : l'employé de gaz, le petit fonctionnaire et le gendarme qui payaient au bordel pour incarner le Juge, l'Evêque et le Général, sont installés dans ces fonctions réellement, et la mère maquerelle est faite Reine, montant au balcon du Balcon, sous les vivats.

Avec cette farce tragique en 9 tableaux écrite avant *Les Nègres* et *Les Paravents*, dans les années 1950, et qu'il remit plusieurs fois sur le métier sans jamais en être satisfait - « je n'aime guère *Le Balcon*, qui m'aura servi à faire un bond pour réaliser des pièces plus belles », écrira-t-il à un ami -, Jean Genet féconde une satire sur la mécanique du pouvoir et ses illusions, conçue pour démasquer tous les rôles sociaux. Sous le baroque sensationnel et la provocation sexuelle, c'est à l'analyse politique qu'il expose sa pièce, révélant comment chaque régime adopte et projette une imagerie liturgique, juridique et régaliennne.

C'est l'Espagne franquiste qui en inspira l'écriture, et les allusions au pays ibérique y sont nombreuses. Une première version du *Balcon* s'était appelé *Espana*. En 1933, Genet a connu à Barcelone les soubresauts annonciateurs de la guerre civile et de l'avènement de la dictature de Franco. Il a là-bas vécu quelques mois, mendiant, michetonnant et fréquentant, en compagnie d'un beau Serbe manchot, un cabaret où travestis et prostituées dansaient pour aguicher les mâles et un claqué du Barrio Chino, tenu par une Française, qui inventait des simulacres ajustés aux désirs de ses clients les plus singuliers. Un modèle, peut-être, pour *Le Balcon*.

Dans les années 50, la subversion provocatrice du *Balcon* fait scandale, et c'est dans une version censurée que le texte est monté à Londres en première mondiale, en 1957, dans une production vulgaire qui scandalise un Genet réclamant pour sa pièce un traitement d'extrême délicatesse. A Paris, c'est Peter Brook qui le premier met en scène la pièce, en 1960, avec une élégance qui ne trouve pas davantage grâce aux yeux de son auteur. Ce que Genet réclame, pour son *Balcon*, c'est un esprit de satire, si l'on veut, mais surtout, « une fête joyeuse, un vrai carnaval ». Il recommande de mener ce spectacle « avec sérieux et sourire ». C'est dans une mise en scène respectueuse de cette instruction que Sébastien Rajon a monté le texte avec sa jeune troupe, Acte 6, et en compagnie de Michel Fau. La théâtralité-même, donc l'illusion en effet, est mise en jeu. « Le délire jugulé et qui se cabre » : voilà ce que voulait Genet.

Nathalie Chifflet